

# ESPAGNOL

## Écrit

### Toutes séries

Le jury a corrigé cette année 624 copies, contre 643 l'an passé et 632 en 2016. Le nombre de candidats reste globalement stable. La moyenne est de 9,67. L'écart type est de 4,32. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 19,5/20. Si l'on compare la répartition des notes à celle de l'an dernier, on observe un plus grand nombre de notes allant de 10,5 à 15 (39,74% contre 36,7%), tandis que les copies ayant obtenu une note comprise entre 15,5 et 20 ont été moins nombreuses (9,78 contre 11,5%).

Copies notées	Total : 624 copies
de 0,5 à 5	112 (17,95%)
de 5,5 à 10	203 (32,53%)
de 10,5 à 15	248 (39,74%)
de 15,5 à 20	61 (9,78%)

### Présentation du texte proposé

Le sujet proposé cette année était un extrait du roman *Arráncame la vida* (1987), de l'écrivaine et journaliste Ángeles Mastretta (Puebla, Mexique, 1949). Il s'agit de l'une des œuvres les plus emblématiques de l'émergence, dans le Mexique des années 1980 et du début des années 1990, d'une littérature écrite par des femmes. Le roman remporta un succès immédiat et reçut le Prix Mazatlán de Littérature en 1986, ce qui s'explique notamment par l'ancrage du récit dans la société mexicaine du XXe siècle et par la critique féroce de la politique appliquée au Mexique au cours des années 1930 et 1940. La présence d'une narratrice autodiégétique et la multiplicité des personnages féminins revêtent un caractère inédit et reflètent la volonté de traiter des problématiques ayant trait à la condition féminine.

Comme le laisse entrevoir l'extrait, le roman désacralise des idéaux qui avaient perduré jusqu'alors dans la culture mexicaine : le mariage comme synonyme de bonheur et l'image de l'épouse soumise et sacrifiée. Catalina Ascensio, l'héroïne du roman, prend progressivement conscience de l'injustice de la société qui l'entoure, des facettes obscures du monde politique et des vexations qu'elle subit quotidiennement de la part de son époux Andrés Ascensio qui devient le chef du gouvernement de l'État de Puebla et qui incarne la démagogie officielle ainsi que les pratiques politiques les plus ténébreuses. Sa condition de veuve à la fin du roman sera d'ailleurs présentée comme l'« état idéal de la femme » dans un pays où le mariage la réduit à la passivité. La trajectoire de Catalina peut être assimilée métaphoriquement à celle du Mexique au cours de la période révolutionnaire (1910-1919) et des décennies postérieures jusqu'au gouvernement de Manuel Ávila Camacho (1940-1946). L'héroïne incarne l'innocence et les espoirs placés dans la Révolution idéalisée, une vision qui sera largement contredite par la corruption et l'opportunisme représentés par le personnage d'Andrés.

Si les candidats ne connaissaient pas le roman, ils pouvaient néanmoins en cerner les enjeux à partir de l'extrait proposé qui était issu du premier chapitre du roman et qui permettait d'apprécier, de manière très éloquente, la condition de l'héroïne.

### Quelques pistes pour le commentaire

De manière non exclusive, les candidats pouvaient orienter leur commentaire en fonction des axes suivants :

- La démythification de l'image du mariage comme voie menant au bonheur

Le passage semble d'abord mettre en relief la naïveté de Catalina qui, jusqu'alors, s'était forgé une conception idéalisée du mariage, une vision largement alimentée par la culture dominante et en particulier par la littérature sentimentale. La narratrice autodiégétique énumère les différents clichés qui ont nourri cette image et qui, en même temps, apparaissent dans des phrases construites au conditionnel, ce qui révèle d'emblée la non-réalisation de ces idéaux, renforcée par le recours à l'anaphore : « Me hubiera gustado desfilas por un pasillo rojo » (l. 1-2), « Me hubieran gustado mis hermanas de damas color de rosa » (l. 6), « Me hubiera gustado un vestido con las mangas amplias y el cuello alto » (l. 9). L'emploi de l'adversatif « pero » à la suite d'un syntagme au conditionnel passé (« Yo me hubiera casado en Catedral para que el pasillo fuera aún más largo. Pero no me casé », l. 15-16) s'inscrit dans la même perspective.

L'héroïne compare la cérémonie du mariage à un « défilé (« Me hubiera gustado desfilas », l. 1 ; « el desfile », l. 5), terme qui renvoie au monde militaire et à la possibilité de bénéficier temporairement des prérogatives réservées aux hommes issus de ce milieu : pour Catalina, le mariage constitue un moment de gloire qui permet, à titre exceptionnel, d'être au centre des regards dans une société qui confère aux femmes peu de visibilité et où ce sont les hommes qui occupent le devant de la scène. Elle emploie d'ailleurs le terme « señoreados » (« Pero el desfile y la música señoreados por la novia », l. 5-6) qui renvoie au contrôle et à la domination. Cependant, loin d'être aussi naïve que le lecteur pourrait le croire, la narratrice se montre parfaitement consciente du caractère théâtral et pompeux d'une telle cérémonie : elle emploie en effet le terme familier « faramalla » (l. 4) qui renvoie à l'apparence et à l'artifice, et fait allusion à la mièvrerie des demoiselles d'honneur (« mis hermanas de damas color de rosa, bobas y sentimentales », l. 7-8).

Le processus de démythification s'opère également à partir du comportement des autres personnages comme la mère de Catalina en proie à des « pressentiments » (l. 35-36) qui ont une valeur proleptique et ne sont guère de bon augure quant à la condition de la future épouse. La clairvoyance de la mère de Catalina montre combien le mariage de cette dernière s'enracine dans une tradition et perpétue un schéma que les générations de femmes antérieures ont également subi. Au lieu d'apporter à l'héroïne le bonheur qu'elle pourrait en attendre, ce mariage ne signifie pour elle qu'un transfert : elle cesse d'« appartenir » à son père – la *patria potestas* – pour devenir la propriété de son mari, un statut auquel Andrés se réfère explicitement en lui indiquant qu'à partir de ce moment elle est « à lui » (l. 65-66).

- La mise en relief d'une personnalité despotique : Andrés Ascensio, contre-modèle de l'époux idéalisé

Dans cet extrait comme dans le roman en général, la voix narrative de Catalina dénonce, de manière indirecte et innocente, la personnalité despotique de son mari qu'elle découvre progressivement. Elle se limite à retranscrire ses injonctions et sa froideur, permettant au lecteur ou à la lectrice de découvrir en même temps les traits de caractère du personnage d'Andrés. Ceux-ci se révèlent notamment à travers le langage et le registre de langue d'Andrés qui est clairement vulgaire (« cabrón » l. 67, « coger » l. 68, « se me va [...] a la chingada » l. 69, « se jodió » l. 70). Soulignons que le dictionnaire unilingue stipule, en début de définition, le registre de langue du mot concerné : « col. » (pour « coloquial »), « vulg. » (pour « vulgare »), « poét. » (pour « poétique »). Ces indications liminaires sont à prendre en compte.

On remarquera également la récurrence du mode impératif lorsqu'il s'adresse à son épouse (« Toma la pluma Catalina », l. 57-58 ; « No meta el desorden » (l. 81) ; « Tómate tu jugo », l. 89 ; « De una vez velo sabiendo », l. 91). Le ton catégorique qu'il emploie et les ordres qu'il donne aux autres personnages sont autant d'éléments qui l'apparentent à un dictateur (« Usted se toma su café y su chocolate como todo el mundo. »), une image renforcée par l'épiphore : « Andrés pidió café para todos, chocolate para todos, tamales para todos » (l. 78-79).

Le mariage entre Andrés et Catalina prend la forme d'une cérémonie militaire, ce que la narratrice ne manque pas de souligner (« un rito de casamiento militar », l. 19 ; « nosotros nos casamos como soldados », l. 20), montrant l'imbrication constante entre la sphère intime et la critique d'un pouvoir politique qui assoit son autorité sur la répression et le crime. Y compris dans la sphère privée et familiale, Andrés se comporte comme un militaire : il emploie le verbe « investigar » lorsqu'il évoque sa volonté de surveiller les fréquentations de ses futures filles (« A mis hijas me las vienen a pedir con tiempo para que yo investigue al cretino que se las quiere coger », l. 70-71). L'intrusion du milieu militaire dans la sphère privée est bien mise en relief dans la dernière partie de l'extrait (l. 78-92), lorsque les personnages sont réunis autour d'un petit-déjeuner. Un profond décalage se creuse entre les souhaits de Catalina (« Yo quiero jugo de naranja ») et la réaction démesurée d'Andrés qui infantilise celle qui est désormais son épouse. Selon lui, ce caprice de petite fille devrait être réprimé, ni plus ni moins, par les armes : « Usted lo que necesita es una guerra. Orita mismo aprende a desayunar sin jugo. » (l. 84).

- Un récit marqué par la légèreté

Tout au long de l'extrait, les candidats pouvaient apprécier combien le récit conduit par la narratrice est saupoudré d'expressions familières et d'images qui confèrent au texte une touche de légèreté, comme lorsqu'elle évoque la routine qui s'instaure au sein du couple (« Sé que tanta faramalla acabará en el cansancio de todos los días durmiendo y amaneciendo con la misma barriga junto », l. 5-6) ou la jalousie de Sofia (« Pensé que le darían rabia mis piernas y mis ojos, porque ella era de pierna flaca y ojo chico », l. 38-39) qui retient son attention malgré les mauvais traitements que lui inflige Andrés. Ces notes comiques peuvent

surprendre dans la mesure où les circonstances dépeintes se prêteraient sans doute davantage à une tonalité tragique ou pathétique. Cette modalité incite à ne pas percevoir Catalina comme une simple victime de la société patriarcale dans laquelle elle évolue. La représentation d'une héroïne sans défense reviendrait au contraire à confirmer les stéréotypes de genre qui consistent à associer la féminité à la passivité et à la fragilité. Catalina interprète les larmes versées par sa mère d'une manière bien particulière (« Me dio gusto porque le imponía algo de rito a la situación », l. 32), ce qui peut être perçu comme une marque de crédulité mais aussi comme un obstacle à sa représentation en tant que victime. Cette légèreté peut laisser penser que l'héroïne, loin d'être une proie fragile et sans ressources, dispose au contraire des ressources qui lui permettraient de se rebeller face à son époux et d'arborer d'autres facettes que celle de l'épouse opprimée.

## Problèmes rencontrés dans les copies

- Problèmes méthodologiques

*Absence de problématique.* Comme cela a déjà été constaté lors de sessions précédentes, de trop nombreuses copies ne comportent aucune problématique, ce qui nuit à l'ensemble de l'exercice et fait clairement obstacle à la production d'une explication de l'extrait : le commentaire de texte n'est pas un exercice gratuit ou vain, il a pour but d'apporter un éclairage sur le texte et de montrer son intérêt sur un plan littéraire, historique, politique ou sociologique. Si l'introduction constitue à cet égard une étape-clef qui implique notamment la formulation d'une problématique et d'axes de lecture, elle est souvent négligée et réduite à l'exposé de quelques remarques générales sur le texte voire d'un résumé de ce dernier. Cette carence initiale a des répercussions sur l'ensemble du commentaire qui, par conséquent, « tourne en rond » et se limite à la répétition de remarques similaires. Un commentaire doit être construit selon une progression dynamique qui permet d'appréhender le texte d'abord en surface puis en profondeur, afin d'en fournir une lecture riche et porteuse.

Par ailleurs, dans le cas du sujet proposé, il eût été intéressant de commenter, dès l'introduction, le titre du roman qui peut constituer un premier point d'appui en vue de la formulation d'une problématique ou, tout au moins, permettre d'introduire l'extrait de manière féconde. Or, très peu de candidats se sont intéressés à cet élément.

*Analyse littéraire insuffisante.* De façon évidente, de nombreux candidats ne consacrent pas suffisamment de temps à la lecture attentive du texte et se mettent à rédiger sans l'avoir lu plusieurs fois ni examiné en détails, ce qui peut induire des contresens mais aussi limiter la richesse et la précision des analyses, y compris dans les copies qui témoignent d'une bonne compréhension générale de l'extrait. Il convient en effet de prêter attention au lexique employé, aux temps verbaux, à la syntaxe, aux techniques narratives, etc., autant d'éléments qui permettent d'étayer les remarques et de procéder à une analyse littéraire fine. De fait, les commentaires se réduisent souvent à la formulation de constats généraux illustrés, le cas échéant, par quelques termes ou expressions cités entre parenthèses. Les meilleures copies sont celles qui ne se contentent pas seulement de citer le texte ou de relever des figures rhétoriques, mais qui s'efforcent de commenter et d'analyser ces différents procédés en les intégrant aux axes de lecture énoncés et à une interprétation éclairante du texte. Soulignons en outre que les candidats ont accès au dictionnaire, ce qui devrait les aider à appréhender le texte dans ses subtilités.

*Formulations maladroites et répétitives.* Il n'est pas rare de rencontrer dans les copies des formulations très « scolaires » comme « el texto que me/nos toca estudiar » – souvent utilisé au début de l'introduction –, « el texto trata de », etc. qui sont reprises à satiété et qui ne font guère bon effet. Le jury est en droit d'attendre, de la part de candidats ayant effectué deux à trois années de classe préparatoire, des qualités de rédaction ainsi qu'une expression soignée et riche, affranchie de ce type de formules toutes faites et utilisées mécaniquement.

- Problèmes d'interprétation et contresens

De même que lors des sessions précédentes, la contextualisation historique et géographique de l'extrait a suscité de nombreuses erreurs. Un nombre non négligeable de copies situe le cadre spatio-temporel en Espagne, sous le franquisme. Le jury n'a pas pénalisé les candidats de façon excessive lorsque ce contresens n'empiétait pas sur le corps de l'analyse. Il a été plus sévère lorsque cette interprétation erronée influençait la problématique et irriguait l'ensemble du commentaire. Certains candidats ont sans doute mal interprété la mention « en zonas del español meridional » précisée dans le dictionnaire pour les termes employés principalement en Amérique hispanique (« pendejadas », l. 15). L'allusion au cadre historique (« la guerra cristera » l. 16) et surtout la présence de tournures ou du lexique mexicains (par exemple « m'ija » pour « mi hija » l. 62, « Orita mismo » pour « ahorita mismo » l. 80, « tamales » l. 75, plat d'origine aztèque dont le nom provient du náhuatl « tamalli ») ne laissaient pas de doute possible quant au cadre spatio-temporel de la narration : le Mexique de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

Si le jury n'exigeait pas des candidats des connaissances pointues par rapport au cadre spatio-temporel de l'extrait, il espérait au moins que ces derniers le rattachent sans hésiter à l'Amérique latine, et non systématiquement à l'Espagne.

De façon similaire, la condition sociale des personnages a parfois donné lieu à des contresens, notamment en raison d'une mauvaise interprétation des termes « nobleza » et « alcurnia » (l. 13). Certains candidats ont ainsi rattaché le personnage d'Andrés à la noblesse, comprenant que celui-ci permettait à Catalina d'y accéder, alors que la fin de la phrase était sans ambiguïté sur la portée symbolique que donnait la narratrice à ces deux termes : « desde la alcurnia que todos otorgan a una novia cuando vuelve del altar ». Dans le même sens, lorsque Catalina adopte le nom de son mari, la préposition « de » au sein de l'expression « de Ascensio » (l. 58) a pu être interprétée comme une particule nobiliaire, alors qu'il s'agissait de la coutume hispanique traditionnelle selon laquelle la mariée ajoute à son propre nom de famille celui de son mari précédé de la préposition « de » (« épouse de »).

Plus particulièrement, la fin de l'extrait (l. 71-87) a fait l'objet d'une lecture erronée. A partir de la séquence précédente (l. 65-70) où Catalina fait référence à un souvenir bien postérieur à son mariage (« Años después », l. 65), de nombreux candidats ont interprété la fin du texte comme s'il s'agissait du mariage de Lilia, alors que la narratrice revenait au récit de son propre mariage. Plusieurs éléments permettaient de le comprendre, notamment la présence du juge et des mêmes invités (Rodolfo et Sofía), ou encore la réplique finale d'Andrés, sans équivoque.

Il importe donc de ne pas sur-interpréter le texte ou de forcer son interprétation, ni de proposer une grille d'analyse purement sociologique, voire marxiste, qui conduit à des lectures restreintes ou excessives. L'objectif du commentaire est de mettre en évidence toute la richesse et toutes les nuances de l'extrait d'une œuvre qui est avant tout, rappelons-le, une œuvre littéraire.

## Points positifs

La plupart des candidats ont été sensibles à l'un des motifs essentiels du texte : le machisme et la société patriarcale dans laquelle évolue la narratrice autodiégétique. Ils ont ainsi proposé une lecture pertinente de l'extrait, mettant en relief l'autoritarisme d'Andrés et les mauvais traitements qu'il inflige à son épouse par ses propos. L'apparence grotesque du personnage qui préside la cérémonie du mariage (un « chaparrito, calvo y solemne », l. 41 ; « la cara del juez Cabañas, roja y chipotuda como la de un alcohólico; tenía los labios gruesos y hablaba como si tuviera un puño de cacahuets en la boca. », l. 45-47) a également été relevée en tant que procédé qui dégrade le caractère solennel que pourrait revêtir un tel événement et qui le révèle en tant que pure convention.

Dans de très nombreux cas, les candidats ayant opté pour un commentaire linéaire ont su identifier la structure du texte et l'articulation des différents mouvements, ce qui reflète un bon entraînement en la matière. Il était en effet possible de distinguer trois parties :

- l. 1-19 : l'héroïne présente sa vision idéalisée du mariage ainsi que les différents clichés qui lui sont associés.
- l. 20-77 : la cérémonie du mariage entre Andrés et Catalina revêt un caractère grotesque et révèle la personnalité despotique d'Andrés.
- l. 78-92 : le moment du « desayuno » anticipe la vie quotidienne de Catalina aux côtés d'Andrés et met en relief l'inadéquation entre l'esprit militariste de ce dernier et les situations de la vie quotidienne.

Le jury a ainsi eu le plaisir de lire des commentaires bien construits, témoignant de réelles capacités d'analyse et d'un bon niveau de langue.

## Traduction

### Traduction proposée

Parfois, j'éprouve encore la nostalgie d'un mariage à l'église. J'aurais aimé défiler dans un couloir rouge au bras de mon père jusqu'à l'autel pendant que l'orgue jouerait la marche nuptiale et que tout le monde me regarderait.

Je ris toujours lors des mariages. Je sais bien que tout ce tralala débouchera sur la routine quotidienne où l'on dort et on se lève à côté de la même bedaine. Mais la musique et le défilé commandés par la mariée suscitent chez moi davantage l'envie que le rire encore aujourd'hui.

Je n'ai pas eu un tel mariage. J'aurais aimé voir mes sœurs en demoiselles d'honneur, vêtues de rose, niaisées et sentimentales, toutes recouvertes d'organza et de dentelle. Mon père vêtu de noir et ma mère en robe longue. J'aurais aimé une robe aux manches évasées et au col montant, dont la traîne occuperait toutes les marches jusqu'à l'autel.

Cela n'aurait pas changé ma vie, mais je pourrais jouer avec ce souvenir comme d'autres femmes le font. Je pourrais me revoir en train de remonter le couloir en sens inverse, appuyée sur Andrés et saluant les gens du

haut de ma noblesse tout juste acquise, forte de l'ascendance que tous confèrent à une mariée lorsqu'elle revient de l'autel.

Je me serais mariée dans une cathédrale pour que le couloir fût encore plus long. Mais je ne me suis pas mariée de cette façon. Andrés m'a convaincue que tout cela n'était que des sottises et qu'il ne pouvait pas ruiner sa carrière politique. Il avait pris part à la guerre anti-Cristeros de Jiménez, il devait loyauté au Chef Suprême, il n'était pas question pour lui de se marier à l'église. Civilement, oui, il fallait respecter la loi civile, même si la meilleure option, disait-il, aurait été un rite de mariage militaire.

Il le disait et il l'inventait en même temps, parce que nous nous sommes mariés comme des soldats.

Un jour, il est passé dans la matinée.

—Tes parents sont là ? — a-t-il demandé.

NB : La traduction proposée n'épuise pas les diverses options qui s'offraient aux candidats.

\*\*\*\*

- 1) *A veces todavía tengo nostalgia de una boda en la iglesia.*

Les deux adverbes de temps « a veces » et « todavía » n'ont souvent reçu qu'une seule traduction alors qu'ils ne sont pas redondants ; chacun apporte sa propre information temporelle. Il convenait donc de les traduire tous les deux. Le jury a constaté de nombreuses erreurs dans la traduction de « a veces », traduit par « souvent » ou « toujours ». Concernant la tournure « tengo nostalgia de », plusieurs propositions étaient recevables (« j'éprouve/je ressens encore la nostalgie », « je regrette encore de ne pas m'être mariée », etc.). La traduction de « boda » par « noce(s) » a été légèrement sanctionnée.

- 2) *Me hubiera gustado desfilas por un pasillo rojo del brazo de mi padre hasta el altar, con el órgano tocando la marcha nupcial y todos mirándome.*

De même que dans les lignes suivantes où l'expression « me hubiera gustado » est reprise, les confusions, en français, entre le futur simple et le conditionnel (passé) ont été fréquentes et lourdement sanctionnées. La traduction littérale des gérondifs « tocando » et « mirándome » n'était pas appropriée en français, aussi fallait-il trouver une formule adéquate.

- 3) *Siempre me río en las bodas. Sé que tanta faramalla acabará en el cansancio de todos los días durmiendo y amaneciendo con la misma barriga junto. Pero la música y el desfile señoreados por la novia todavía me dan más envidia que risa.*

Le terme familier « faramalla » devait faire l'objet d'un effort de restitution qui mettait au moins l'accent sur le caractère pompeux de la cérémonie du mariage. Le terme « tralala » permet de respecter également le registre mais d'autres traductions étaient envisageables comme « cérémonial » ou encore « spectacle », « cirque », « mascarade ». La traduction littérale des gérondifs (« durmiendo y amaneciendo ») ne convenait pas en français, une reformulation était attendue.

- 4) *Yo no tuve una boda así. Me hubieran gustado mis hermanas de damas color de rosa, bobas y sentimentales, con los cuerpos forrados de organza y encaje. Mi papá de negro y mi madre de largo.*

Ce passage a donné lieu à de nombreux calques lexicaux ou grammaticaux qui équivalaient à un non-sens : « del brazo de mi padre » (« du bras de mon père »\*), « damas color de rosa » (« des dames couleur de rose »), « con los cuerpos forrados » (« avec les/leurs corps »\*), « mi madre de largo » (« ma mère en long/en large »\*). Dans ce type de situation, il est indispensable de prendre de la distance par rapport au texte source, afin de visualiser la situation représentée et de voir si la traduction choisie fait sens.

- 5) *Me hubiera gustado un vestido con las mangas amplias y el cuello alto, con la cola extendida por todos los escalones hasta el altar.*

La traduction de « vestido » a souvent posé problème : il ne pouvait être question ici que de la robe de mariée et non d'un « vêtement » ou d'une « tenue ».

Plusieurs possibilités ont été acceptées pour la traduction du « cuello alto » (« col montant », « col haut ») mais il va de soi que le « col roulé » n'était pas approprié au contexte.

La traduction littérale de la proposition « con » (« avec la traîne »\*) n'était pas possible, aussi fallait-il réfléchir à une construction correcte en français.

- 6) *Eso no me hubiera cambiado la vida, pero podría jugar con el recuerdo como juegan otras.*

Cette phrase a donné lieu à des omissions : plusieurs candidats n'ont pas traduit le segment « podría jugar con el recuerdo como juegan otras » et ont construit directement l'adversatif « pero » avec le début de la phrase suivante : « podría evocarme caminando... ». Rappelons qu'il convient de prendre en compte chaque mot du texte et d'éviter de créer ce type de « télescopages » entre phrases qui peut coûter très cher.

- 7) *Podría evocarme caminando el pasillo de regreso, apoyada en Andrés y saludando desde la altura de mi nobleza recién adquirida, desde la alcurnia que todos otorgan a una novia cuando vuelve del altar.*

La traduction littérale de « podría evocarme » aboutissait à un non-sens et il était nécessaire de passer par un autre verbe (« (re)voir »). « El pasillo de regreso » a souvent été traduit par « le chemin du retour », ce qui était trop général et imprécis : il fallait en effet adopter une formule permettant de rappeler le contexte et le lieu où se déroule l'action (« je pourrais me revoir en train de remonter le couloir en sens inverse » ou « de me diriger vers la sortie de l'église »). Le sens de « alcurnia » (« grandeur », « prestige », « ascendance ») pouvait être déduit à partir de celui de « nobleza » qui précède ce terme. La traduction de « saludando » exigeait l'ajout d'un complément d'objet en français.

- 8) *Yo me hubiera casado en Catedral para que el pasillo fuera aún más largo. Pero no me casé. Andrés me convenció de que todo eso eran puras pendejadas y de que él no podía arruinar su carrera política.*

Pour traduire le passé simple espagnol (« no me casé » l. 14, « me convenció de que » l. 15, etc.), le passé composé s'impose eu égard au registre de langue. « Largo » a souvent été traduit par « large », calque qui constituait un faux-sens.

- 9) *Había participado en la guerra anticristera de Jiménez, le debía lealtad al Jefe Máximo, ni de chiste se iba a casar por la iglesia. Por lo civil sí, la ley civil había que respetarla, aunque lo mejor, decía, hubiera sido un rito de casamiento militar.*

Le jury a décidé de banaliser la traduction de « guerra anticristera », considérant qu'il ne pouvait pas exiger des candidats la connaissance de la « guerre des Cristeros ». Il s'est en revanche étonné des erreurs portant sur la structure concessive introduite par la conjonction « aunque ». Les deux traductions possibles (« bien que » ou « même si ») ont été acceptées à condition que les règles de construction concernant le mode soient dûment appliquées (« bien que le meilleur eût été », « même si le meilleur aurait été »).

Dans de nombreuses copies, le superlatif « Máximo » n'a pas été identifié comme tel, donnant lieu à un calque surprenant (le « chef Maximo ») qui a été sanctionné comme un contresens.

L'opposition entre les deux modalités de mariage (« por la iglesia » vs. « por lo civil ») a suscité de nombreux contresens (« en civil ») et non-sens (« en civil ») alors qu'elle pouvait être facilement déduite à partir de l'ensemble du texte et des divergences entre les deux époux.

- 10) *Lo estaba diciendo y lo estaba inventando, porque nosotros nos casamos como soldados. Un día pasó en la mañana. —¿Están tus papás?—preguntó.*

Le sujet de la proposition « lo estaba diciendo y lo estaba inventando » n'a pas toujours été identifié correctement, donnant lieu à des contresens importants. En se laissant guider par la logique interne du texte, il était possible de comprendre qu'il s'agissait d'Andrés (et non d'une première personne du singulier : Catalina). C'est en effet Andrés qui rêve d'un mariage militaire, comme l'exprime clairement la phrase précédente et le verbe « decía » dont le sujet implicite est également Andrés.

De même, dans la phrase suivante, le sujet implicite du verbe « pasó » (l. 20) ne peut qu'être Andrés et non « un día », complément circonstanciel de temps, auquel cas la traduction débouchait sur un non-sens (« un jour passa le matin/de bon matin »\*).

Dans de nombreuses copies, le jury a déploré la confusion des valeurs de « ser » et « estar » pour traduire la question finale d'Andrés (« Ce sont tes parents ? »\*).

## Thème

### Série Langues vivantes

Pour la session 2019, 88 candidats ont composé en thème espagnol, ce qui suppose une légère baisse par rapport aux 99 candidats de l'an passé. La note moyenne pour cette épreuve est de 10,03 sur 20. La note

maximum est de 19,5, la note minimum de zéro. 50 % des copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 11. Le jury a été heureux de constater l'excellent niveau des meilleurs candidats puisqu'il a pu attribuer à une demi-douzaine de copies une note supérieure ou égale à 18. Cette année les notes proches de zéro étaient moins nombreuses que par le passé même si un grand nombre de candidats (environ 25%) continuent de faire preuve d'un niveau de langue espagnole clairement insuffisant par rapport aux exigences minimales de ce concours. En effet, la totale méconnaissance des bases de la langue espagnole que le jury a pu constater dans les copies les plus faibles, mérite que l'on engage préparateurs et candidats à s'interroger sur le choix de la spécialité au moment de s'inscrire au concours.

Le texte proposé, extrait du roman *Le diable au corps* (1923) de Raymond Radiguet, ne présentait pas de difficultés majeures de compréhension. Il s'agissait d'un récit simple au passé, à la première personne du singulier, qui exigeait une bonne connaissance des temps verbaux en français afin de distinguer les formes de l'imparfait et celles du passé simple. Hélas, le jury doit déplorer trop de confusion et d'erreurs étonnantes dans la traduction des temps verbaux (un présent pour un imparfait ; un imparfait pour un passé simple...) et dans la concordance verbale (l'utilisation du conditionnel au style indirect pour exprimer le futur : dans beaucoup de copies le candidat a opté dans ce cas pour le subjonctif, ex. « transformeraient ses sentiments »). En revanche, ont été constatées de nombreuses erreurs de traduction souvent dues à des confusions résultant d'une acquisition hâtive ou imparfaite du lexique. Tel est le cas des confusions entre *pedir* et *preguntar* ; *martes* et *marzo* ; *quemar* et *arder* ... parmi d'autres. Le jury a également constaté beaucoup trop d'erreurs sur *ser / estar* (\**éramos a principios de...* ; « qu'elle ne le fût » => *que no lo estuviera*, etc.) et conseille à nouveau la consultation des chapitres consacrés à cette question dans les grammaires espagnoles. Le jury a constaté d'autres interférences avec le français ayant provoqué des inexactitudes lexicales, voire des barbarismes tels que : *sorta*, *capable* ; *tromparse* ; *marirse* ; *renovelar* ; *maestra* pour « maîtresse » ; *acordados* pour « accordés » ; *permisión* ; *poner alto*... Le lexique de ce texte était, dans l'ensemble, facilement traduisible. Le jury a cependant constaté dans de nombreuses copies, même de qualité, des traductions inexactes ou peu rigoureuses ou avec des lacunes lexicales inacceptables (« printemps », « timidité », « olivier », etc.) ou des problèmes de registre de langue, comme dans le cas de la traduction du verbe « agacer » (*poner de los nervios*) ou celle de « capable de trahison » (*ponerle los cuernos*). Aussi le jury conseille-t-il aux candidats concernés de compléter la préparation de l'épreuve par la consultation régulière de précis de vocabulaire pour apprendre, au moins, les termes de la langue la plus courante. Le jury rappelle aussi à l'ensemble des candidats qu'ils doivent préférer un synonyme à un terme dont ils ne sont pas sûrs et qui peut donner lieu à un barbarisme.

Les erreurs les plus graves et donc les plus sanctionnées ont été grammaticales. Le nombre excessif de fautes sur les verbes et en particulier sur la morphologie verbale reste préoccupant : erreurs sur la conjugaison de verbes espagnols courants comme *decir*, *pretender*, *responder*, *prometer*, *herir*, *sentir* (\**diciera*, *pretendaba*, *respondaba*, *prometaba*, *herre*, *sintio*...) ou erreurs de conjugaison mêlant première et troisième personnes du verbe (*siente* ≠ *siento*...). Le jury tient aussi à souligner la récurrence des fautes d'accentuation sur les verbes : un accent mal placé, inexistant ou inutile sur un verbe n'est pas considéré comme une faute d'orthographe mais comme un barbarisme verbal (\**estabamos*...). Il préconise, par conséquent, dans le cadre de la préparation au concours, des interrogations sur les formes verbales pour s'assurer de l'assimilation des conjugaisons. Bien entendu, il convient également de placer correctement les accents sur les autres types de mots. Le jury a constaté beaucoup trop de fautes d'accent (\**habíl*, *ellá*, *pués*, *alguién* ...) et des erreurs graves sur les accents diacritiques (*el* ≠ *él* ; *quien* ≠ *quién*, *que* ≠ *qué*...). Le jury déplore également le grand nombre de fautes sur les prépositions : *ir en París* ; *iba en su casa*... Certains candidats ont commis des erreurs sur l'usage de l'apocope (*primero encuentro*) ou sur des structures grammaticales comme l'enclise du pronom, la traduction des pronoms COD+COI (« le lui ») qui a trop souvent mis en évidence la méconnaissance de la forme *se lo*. De même, il y a eu, dans la traduction de ce texte beaucoup trop d'erreurs sur le pronom complément (*laísmos* et *loísmos* agrammaticaux : *la pidiendo*). Le jury tient aussi à rappeler la gravité de l'omission de la préposition « a » devant un COD de personne (*no amaba Jacques*...). Le jury attire également l'attention sur le faux-ami que serait *pues* avec une valeur temporelle (calque de « puis » ≈ « alors ») alors qu'il a une valeur essentiellement consécutive en espagnol (ici c'était l'usage de *pues* pour traduire « alors »). Il y a eu également des solécismes récurrents sur la traduction de la proposition infinitive introduite par « de » en français et qui n'a pas de préposition en espagnol (« me reprochait de...avoir ») ou doit être traduite par une subordonnée (« suppliant de lui expliquer » ; « avait demandé de renouveler »). Ce point mérite à nouveau la consultation attentive des précis de grammaire.

Pour terminer et comme chaque année, rappelons qu'il est indispensable de faire attention à l'orthographe des mots (le mot *traición* a donné lieu à toutes sortes de graphies) et notamment l'orthographe des accents, ceux-ci ayant tendance à être de moins en moins présents ou mal placés, voire inexistant dans certaines copies, surtout lorsqu'il s'agit d'accents diacritiques. Or l'accumulation de telles fautes dans une copie peut déboucher sur plusieurs points en moins dans la note finale.

En dépit de ces problèmes de langue, le jury tient à répéter sa satisfaction de voir que le nombre de très bonnes copies demeure très élevé, grâce à l'excellente préparation des enseignants et au travail soutenu des candidats. Le thème est un exercice difficile mais c'est une épreuve où la marge de progression est forte. Un travail régulier et méthodique qui met l'accent sur une révision systématique de la grammaire de base de

l'espagnol et sur un perfectionnement lexical que le candidat doit prendre en charge en dehors des cours, lui permettra de consolider et d'améliorer ses compétences linguistiques et d'obtenir d'excellents résultats.

### **Traduction proposée**

(Proposition qui n'exclut aucunement d'autres choix possibles de traduction)

Marthe, quien a menudo ahora me preguntaba si era cierto que la había amado desde nuestro primer encuentro, me recriminaba no habérselo dicho antes de su matrimonio. Pretendía que no se habría casado; ya que, si bien había sentido por Jacques un modo de amor al principio de su noviazgo, este último, demasiado largo, a causa de la guerra, había ido borrando poco a poco el amor de su corazón. Ya no amaba a Jacques cuando se casó con él. Tenía la esperanza de que aquellos quince días de permiso que le concedieron a Jacques modificarían sus sentimientos.

Él se mostró torpe. El que ama suele irritar al que no ama. Y Jacques la amaba cada vez más. Sus cartas eran las de alguien que sufre, pero él había ensalzado demasiado a su Marthe como para creerla capaz de traición. Por eso no se acusaba más que a sí mismo, rogándole tan solo que le explicara qué daño había podido hacerle: «Me veo tan tosco a tu lado, tengo la impresión de que cada una de mis palabras te zahiere.» Marthe se contentaba con contestarle que se equivocaba, que no le reprochaba nada.

Estábamos a la sazón a principios de marzo. La primavera había llegado antes de hora. Los días en que no iba conmigo a París, Marthe esperaba a que volviera de mis clases de dibujo, tan solo envuelta en un déshabillé, tendida delante de la chimenea donde ardía siempre el olivo de sus suegros. Les había pedido que la abastecieran. No sé qué timidez, acaso la que sentimos frente a lo que no hemos hecho nunca, me retenía...

Por la noche, solo en mi lecho, llamaba a Marthe y me recriminaba, yo que me tenía por un hombre, de no serlo lo suficiente para acabar de hacer de ella mi amante. Cada día, yendo a su casa, me hacía la promesa de que no saldría de ahí sin que lo fuese.

## **Oral**

### **Série Langues Vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)**

Lors de l'épreuve de spécialité d'Espagnol, 7 candidats ont été entendus, parmi lesquels 6 ont été admis au concours. La moyenne de cette épreuve a été de 13,57 sur 20, avec un écart-type de 4,76 ; 71,43% des candidats ont obtenu une note supérieure ou égale à 14. Les notes attribuées ont été les suivantes : 7 sur 20 (2), 14 sur 20 (1), 15 sur 20 (1), 16 sur 20 (1), 17 sur 20 (1) et 19 sur 20 (1), traduisant un certain écart entre des prestations tout à fait remarquables et deux qui étaient nettement moins performantes. Plusieurs problèmes expliquent les résultats les moins bons. Tout d'abord, le jury a constaté une mauvaise gestion du temps de préparation qui a conduit un candidat à survoler le texte, en passant à côté d'aspects fondamentaux qui méritaient un commentaire. Cela peut suggérer un problème de méthode. En effet, le jury a constaté chez quelques candidats, quelques hésitations méthodologiques face à la nécessité d'étudier un texte littéraire. Il semblerait également que certains candidats reproduisent à l'oral la méthode du commentaire écrit de l'épreuve de la BEL (énoncé d'une problématique et de plusieurs axes d'approche). Or, il est essentiel de rappeler que le commentaire d'un texte *hors-programme* à l'écrit et l'épreuve d'explication de texte d'auteur *sur programme* à l'oral sont deux exercices de nature bien distincte, et réalisés dans des conditions totalement différentes. En ce qui concerne l'explication de texte à l'oral, l'oscillation, voire la confusion, entre l'approche type « commentaire composé » et l'explication linéaire proprement dite justifie que l'on rappelle certains principes méthodologiques. Le jury précise, au préalable que, même s'il ne privilégie pas une approche par rapport à une autre, il apparaît clairement – et l'expérience des dernières années le prouve – qu'il est assez difficile de préparer en une heure un très bon commentaire composé. En revanche, une bonne connaissance de la méthodologie de l'explication de texte permettra au candidat de préparer dans le temps imparti une bonne étude linéaire du texte avec la presque certitude de ne pas omettre des aspects essentiels du passage en question. Voici donc quelques conseils méthodologiques pour réaliser une bonne explication de texte.

Le candidat doit commencer par faire pour lui-même une analyse littérale du texte afin d'éviter les contresens de lecture lors de l'explication. Vient ensuite un minutieux travail de structuration du texte à partir duquel le candidat pourra dégager les enjeux thématiques centraux du passage. Le crayon à la main, il pourra alors annoter la photocopie fournie du texte et rédiger en partie des éléments de son commentaire. Il convient en effet de rappeler qu'une heure de préparation ne permet pas de rédiger totalement l'explication. Le candidat devra être à même de construire son discours pendant l'épreuve. L'explication de texte commence par une introduction qui doit être très soignée et rigoureusement construite. Elle comprend d'abord une brève présentation du passage qui permet une contextualisation de celui-ci. Il peut être alors judicieux de passer à la

lecture d'un extrait du passage à étudier, généralement proposé par le jury. Le candidat peut ensuite dégager les enjeux thématiques du texte et il peut être opportun de mettre en lumière des enjeux dénotatifs (le sujet principal, évident, du passage) puis des enjeux connotatifs (une thématique souvent plus abstraite qui résulte d'une lecture plus profonde du passage). Il convient alors de mettre en lumière les procédés majeurs d'écriture, les spécificités stylistiques du passage étudié. Puis, le candidat rendra raison de la structuration du texte en en dégagant les grands mouvements qui vont aussi définir les temps de l'analyse linéaire (l'explication devra suivre l'organisation interne du passage et il sera opportun de rappeler pendant l'épreuve les transitions entre ces mouvements). L'analyse linéaire a pour but d'explicitier tout ce qui est implicite dans un texte. Le candidat peut construire son commentaire en répondant à des questions qu'il se sera posées pendant la préparation, telles que : « pourquoi le texte dit ça ? », « comment il le dit, avec quels procédés d'écriture ? », « qu'est-ce qui est suggéré, implicite ? », « que sous-tend le texte ? »... Autant de questions qui doivent montrer au candidat l'écart qui existe entre la simple paraphrase et un commentaire riche. Il ne s'agit donc pas de répéter ce que dit le texte avec d'autres mots, mais bien d'explicitier le sens, le justifier et le gloser. Cette forme de « décodage » requiert, certes, des qualités intellectuelles de compréhension profonde du texte littéraire, mais aussi des connaissances spécifiques. L'explication de texte ne saurait donc se passer d'une certaine forme d'érudition, nécessaire pour faire état de la « culture » de l'auteur, pour reprendre le mot de Quevedo, mais aussi pour prolonger et mieux faire comprendre ce qui est dit dans le texte. C'est pourquoi les candidats doivent bien préparer en amont – et pendant toute l'année – les œuvres au programme : compréhension des mots, recherche des sources et des références... Le jury a ainsi été surpris de constater des insuffisances de connaissances, par exemple sur le *Buscón* ou les poèmes de Borges (allusions, jeux de mots, références...) qui étaient nécessaires pour étoffer le commentaire, pour lui donner de la profondeur et ne pas en rester à la superficialité du niveau dénotatif. Sur un texte hors-programme, un jury aurait sans doute mauvaise grâce à reprocher de telles méconnaissances, mais s'agissant d'une œuvre au programme un candidat ayant bien préparé l'œuvre se doit de pouvoir apporter ces informations. Il faut, en effet, que l'étude du texte apporte quelque chose, permette une meilleure compréhension du passage et, pour ce faire, il est indispensable de « nourrir » son commentaire. Pour cela, la lecture des critiques et les recherches personnelles du candidat – bien plus aisées maintenant grâce aux moteurs de recherche sur Internet – devraient compléter le travail fait en classe avec les préparateurs, attendu qu'il n'est pas possible de tout voir en cours. À la suite de l'explication linéaire, la conclusion permet de faire le bilan sur la spécificité du texte, sur sa valeur littéraire, sur ce que l'auteur a réussi à créer et à transmettre. C'est, à nouveau, comme l'introduction, un grand moment de synthèse, alors que l'explication linéaire relève de l'analyse. Synthèse finale de l'étude, dans la conclusion le candidat peut alors se permettre une ouverture sur d'autres passages de l'œuvre, sur d'autres œuvres, bref, il peut faire des remarques allant au-delà du passage étudié, pouvant inclure également des éléments érudits d'histoire littéraire. Par exemple, il était possible sur tel ou tel passage de Mihura d'évoquer en conclusion des éléments d'histoire littéraire comme le théâtre dit « de l'absurde », faire une comparaison avec le théâtre de Ionesco – qui connaissait la production de Mihura –, etc. De même, les textes donnés du *Buscón* pouvaient déboucher sur des réflexions sur le roman picaresque, sur des comparaisons avec d'autres œuvres du genre comme le *Lazarillo de Tormes* ou *Guzmán de Alfarache*.

Certains candidats ont vu leur prestation pénalisée par une expression orale problématique. Sur les 7 candidats entendus, une petite moitié a besoin de perfectionner l'expression orale : calques du français à répétition, manque de fluidité, de naturel dans l'expression, erreurs sur le genre... Ces candidats ont, très souvent, un bon niveau d'expression écrite, mais, à l'oral, ils manquent d'aisance et commettent beaucoup trop de fautes de langue (gallicismes, barbarismes, fautes sur le genre des mots, sur la morphologie verbale, erreurs d'apocope, erreurs sur l'emploi de *ser* et *estar*, accent français, déplacements toniques, prononciations approximatives, indifférenciation s/c/z, etc.) En revanche, un candidat s'exprimait de manière très correcte, mais avec un accent un peu français qu'il conviendra de rectifier et deux autres avaient une expression frisant la perfection.

Dans l'ensemble, il convient de souligner le bon niveau général des candidats, même si le jury doit déplorer leur nombre relativement bas cette année. Il conseille ainsi aux candidats de bien travailler aussi les épreuves du tronc commun. De bonnes, voire de très bonnes notes en espagnol à l'écrit ne garantissent pas une place à l'oral. Les futurs candidats sont donc invités à bien préparer toutes les épreuves du concours et, en ce qui concerne l'épreuve de spécialité de l'oral, à revoir à fond la méthodologie de l'explication de texte littéraire sur une œuvre *au programme*, à s'y préparer dès le début de l'année scolaire, et à travailler intensivement leur expression orale. Le jury tient néanmoins à féliciter les candidats qui ont le mieux réussi à cette épreuve, et à dire le plaisir d'avoir entendu des explications de très grande qualité, notamment celle qui a obtenu la note de 19 sur 20 qui a mis en lumière de réels talents pour l'analyse littéraire sur un texte de Mihura qui était certes riche mais aussi complexe.

## Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Dans le cadre de l'épreuve d'analyse d'un texte hors programme de la série « Langues vivantes », le jury a interrogé cette année sept candidats dont les notes s'échelonnent de 9,5 à 16,5 de la façon suivante : 9,5 / 11,5 / 12,5 / 12,5 / 13,5 / 14,5 / 16,5. Une seule note est – tout juste – en dessous de la moyenne et témoigne

d'une prestation en-deçà des autres candidats et des attentes du jury. La moyenne de l'épreuve s'élève à 12,9/20. Cinq candidats ont été admis.

Les sujets proposés cette année étaient issus de la presse espagnole – *El País*, *El Periódico*, *La Vanguardia* et *Eldiario.es* – parue entre août 2018 et juin 2019 et portaient à part égale sur l'actualité espagnole et hispano-américaine. Pour l'Espagne, les articles tirés au sort abordaient : la polémique autour du Tribunal Suprême et de l'exhumation du corps de Franco du *Valle de los Caídos* ; le marché du travail et ses évolutions (féminisation, migration, robotisation) ; le poids culturel de la religion catholique au regard des pratiques. Pour l'Amérique hispanique ont été à l'honneur : la violence endémique au Mexique ; la crise migratoire au Venezuela et son impact au niveau continental ; la mémoire historique au Salvador ; la figure de Cristina Fernández de Kirchner en Argentine. Il s'agit ainsi de thématiques variées qui n'exigeaient pas de connaissances pointues de la part des candidats, mais qui demandaient néanmoins une bonne culture générale, un suivi régulier de l'actualité et une compréhension fine des grandes problématiques du monde hispanique contemporain.

La meilleure prestation a su allier une langue maîtrisée (riche et précise) à une méthode satisfaisante et une capacité à prendre de la hauteur afin de replacer l'article au cœur des enjeux politiques, économiques, sociaux et culturels qu'il soulevait. Toutefois, un certain nombre de candidats ont choisi un plan rigide en deux parties, procédant à un « résumé » puis à un « commentaire » de l'article. Un tel plan figé ne convenait pas car d'une part, résumer ne signifie pas analyser et, d'autre part, le commentaire ne peut être dissocié de la matérialité même du texte soumis au candidat. Ce plan convenait d'autant moins que le résumé débouchait invariablement sur de la paraphrase et que le commentaire servait de prétexte pour « plaquer » ou juxtaposer, plus ou moins à propos, des développements évoqués en cours en perdant de vue la spécificité de l'article proposé, voire l'article lui-même. Nous rappelons que l'analyse doit être commandée par une problématique et doit conduire à appréhender, au sein d'une même dynamique, non seulement la construction de l'article et les ressorts de son argumentation, mais aussi les connaissances personnelles du candidat visant à mettre perspective les problématiques abordées. Ainsi, le jury n'émet aucune préférence entre un plan linéaire et un plan composé : tous deux sont également acceptables, à condition qu'ils soient pertinents au regard de l'article, qu'ils mènent à une restitution complète de ses principaux enjeux et qu'ils mêlent analyses de fonds et remarques de forme à la lumière du contexte donné. En clair, ce n'est pas l'article qui s'adapte au plan mais le plan qui doit s'adapter à l'article.

Le regard critique du candidat peut se pencher sur de nombreux éléments du discours polyphonique de presse afin d'évaluer, de nuancer, voire de remettre en cause le positionnement du journaliste. Une candidate s'est ainsi fort justement interrogée sur le pouvoir de l'écriture journalistique à lutter de façon effective contre la violence structurelle au Mexique. Une autre candidate a mis en évidence que, sous des abords neutres, l'article sur le Tribunal Suprême en Espagne orientait le point de vue des lecteurs du fait de l'abondance des citations allant toujours dans la même direction idéologique. A l'inverse, le jury a regretté l'absence de réflexion autour de la précarité de l'emploi en Espagne dans un article qui prétendait pourtant définir les principales caractéristiques du marché du travail.

L'entretien permet de revenir sur l'analyse de l'article : les passages mal compris ou laissés de côté, les interprétations à nuancer ou à approfondir, la contextualisation et les prolongements possibles, etc. Il ne s'agit pas de piéger les candidats mais de les amener à préciser leur pensée. Par exemple, concernant l'article sur le poids culturel de la religion catholique en Espagne, le jury est revenu sur les causes et les manifestations de l'importance de la présence publique de l'Eglise en Espagne par contraste avec la situation en France. Les candidats capables de s'autocorriger – sur le contenu de leur prestation comme sur l'emploi de certaines expressions – ont été valorisés.

Une attention particulière doit être accordée à la langue, surtout dans le cadre d'une épreuve de spécialité. Or, force est de constater la diversité des prestations de ce point de vue-là. Si certains candidats ont fait montre d'une langue élégante aux tournures idiomatiques et à la syntaxe soignée, d'autres ont commis un certain nombre de barbarismes lexicaux ou verbaux (\**el continente*, \**el carismo*, \**tímidas*, \**permetiría*, \**insistando*, \**concernando*, etc.), mais aussi des contresens lexicaux (« *despedida* » pour « *despido* »), des confusions entre « *ser* » et « *estar* », des erreurs de préposition (\**en comparación al*, \**dificultades a*, \**al origen*, etc.) ou encore de déplacements d'accents, étonnantes à ce stade de leurs études. La proximité linguistique du français et de l'espagnol est indéniable mais il faut veiller à ce que l'un ne déteigne pas sur l'autre.

Enfin, le jury souhaite insister sur l'importance du langage non-verbal lors d'une prestation orale : les gestes, le regard, l'intonation de la voix et le débit de la parole sont des facteurs essentiels pour établir une véritable communication avec le jury, tant lors de l'analyse de l'article que lors de l'entretien. Il est normal que le candidat ne se sente pas tout à fait à l'aise sous les effets du stress, mais celui-ci doit être maîtrisé au mieux afin de ne pas s'interposer dans l'échange avec le jury. Un bon entraînement tout au long de l'année permettrait de prendre conscience des éventuelles lacunes à ce sujet et d'y remédier efficacement.

Nous souhaitons une excellente préparation aux candidats de l'année prochaine en les incitant à consulter régulièrement la presse espagnole et hispano-américaine et à exercer avec acuité leur regard critique sur des sujets aussi variés que possible.

## Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Lors de la session 2019, le jury a entendu 17 candidats (sur 18 candidats déclarés admissibles) dans le cadre de l'épreuve d'analyse d'un texte hors programme. Les notes pour cette épreuve s'échelonnent de 5/20 à 17/20, avec une moyenne de 11,41/20. Cinq candidats seulement ont obtenu une note inférieure à la moyenne tandis que douze autres ont eu une note supérieure ou égale à 10/20. Le jury a eu le plaisir d'attribuer cette année cinq notes comprises entre 14/20 et 17/20 afin de récompenser des prestations jugées bonnes ou très bonnes.

Les candidats ont été interrogés sur des articles de presse issus de différents médias espagnols (*El País, El Mundo, Público, Eldiario.es*), latino-américains (*CIPER Chile...*) ou de médias européens hispanophones (*France24 en español*). Le jury a donné des sujets assez classiques afin que les candidats puissent réexploiter les connaissances acquises tout au long de leurs années d'études en CPGE. Concernant l'Espagne, les articles portaient notamment sur la monarchie, la Constitution, l'indépendantisme catalan, la question de l'exhumation de Franco et les partis politiques espagnols. En ce qui concerne l'Amérique Latine, le jury a choisi des textes évoquant, par exemple, la corruption, la liberté de la presse, le féminisme, le pouvoir des églises évangéliques, l'écologie, la situation actuelle en Colombie ou encore la polémique provoquée par Andrés Manuel López Obrador au sujet de la colonisation du Mexique par l'Espagne. Quelques-uns de ces articles étaient rédigés par des auteurs réputés du monde hispanophone (Mario Vargas Llosa, Javier Cercas). Notons au passage qu'il est dommage que les candidats n'aient pas été capables de citer au moins une œuvre de ces écrivains ni d'identifier correctement leur pays d'origine. Par ailleurs, dans un souci d'équité entre les candidats, le jury a bien veillé à ce que tous les textes proposés aient peu ou prou la même longueur : les articles sélectionnés contenaient ainsi entre 500 et 550 mots.

De manière générale, le jury a constaté que les candidats maîtrisent correctement la méthode de l'analyse d'article de presse. Ils ont tous été capables de résumer convenablement l'article et de construire un commentaire relativement cohérent. Aucune prestation n'a été jugée déshonorante, même si le niveau de langue était, dans certains cas, très faible. Concernant la lecture d'un extrait de l'article, deux remarques méritent d'être formulées : tout d'abord, il serait bon que les candidats ne se lancent pas dans la lecture à voix haute d'un passage trop long (la lecture de 5 ou 6 lignes du texte – au grand maximum 10 lignes – paraît suffisante) ; de plus, il convient de rappeler que la lecture à voix haute est une pratique qui révèle la bonne compréhension d'un texte : le jury regrette d'avoir entendu certaines lectures mécaniques et sans expressivité. A contrario, les meilleurs candidats ont su faire ressortir au cours de leur lecture le sens du passage choisi et ont mis l'accent sur certains mots-clés du texte. Dans l'ensemble, les candidats ont bien géré leur temps au cours de l'épreuve : les plus disert ont utilisé l'intégralité de leur temps de parole (soit 20 minutes), les plus synthétiques ont parlé environ 13 minutes. Rappelons qu'un exposé bien maîtrisé devrait durer, selon nous, entre 15 et 20 minutes.

La capacité à faire preuve d'esprit critique a été appréciée chez les meilleurs candidats. L'un d'entre eux a ainsi souligné avec pertinence les partis-pris idéologiques d'un célèbre intellectuel hispanophone. Malheureusement, tous n'ont pas été capables de faire preuve du même esprit critique : nous songeons notamment à une candidate qui n'a pas réussi à aller au-delà de son discours laudatif concernant la politique d'un président latino-américain.

Enfin, rappelons une évidence : la rigueur et la vigueur de la pensée ne peuvent pas suffire à masquer un niveau de langue insuffisant. L'oral d'espagnol vise également à évaluer le degré de maîtrise de la langue. Or ce niveau linguistique est extrêmement variable d'un candidat à l'autre. Si certains s'expriment avec aisance dans un espagnol tout à fait convenable, d'autres, en revanche, multiplient les fautes de langue. Certaines erreurs récurrentes méritent d'être signalées : les barbarismes lexicaux (*\*el defendedor* au lieu de *el defensor* ; *\*el budgeto* au lieu de *el presupuesto...*) restent assez fréquents ; la construction des adverbes en *-mente* (*\*independientemente* au lieu de *independientemente*) est à réviser ; la numération reste mal maîtrisée (*\*ocho diez* au lieu de *ochenta*). Sans oublier les erreurs traditionnelles sur *ser/estar, por/para*, l'enclise et l'apocope qui continuent à donner du fil à retordre à certains candidats ! Par ailleurs, certaines erreurs de prononciation sont à déplorer : le jury est las d'entendre les candidats écorcher le nom de *Miguel Díaz-Canel* ou célébrer les vertus de *\*la democracia* (au lieu de *la democracia* – sans *tilde* !).

Pour terminer ce rapport, nous aimerions donner quelques conseils aux futurs candidats afin qu'ils puissent se préparer au mieux à cette épreuve tout au long de leur cursus en CPGE. De manière très concrète, nous les invitons à :

- Apprendre une chronologie de l'Espagne de 1898 à nos jours.
- Lire et mettre en fiches un manuel portant sur la civilisation espagnole et latino-américaine (nous recommandons tout particulièrement l'ouvrage de Claire Anzemberger et Carole Poux intitulé *Précis de civilisation espagnole et ibéro-américaine du XXe siècle à nos jours*, paru chez Ellipses en 2018).
- Lire régulièrement la presse espagnole et latino-américaine.
- Écouter des émissions de radio en espagnol consacrées à l'actualité internationale.

## Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif

## Série Sciences humaines - Analyse d'un texte hors programme

Quatorze candidats ont été entendus lors de cette épreuve. Les notes se sont échelonnées de 4 à 17 de la façon suivante : 4, 7, 7.5, 8, 9 (2), 11 (3), 12.5 (3), 14.5, 17. La moyenne des candidats, cette année, est de 10,46/20.

Les articles proposés portaient sur l'actualité du monde hispanophone et incluaient aussi bien l'Espagne que les pays d'Amérique latine. Concernant l'Espagne, les enjeux autour de l'exhumation de Franco étaient incontournables et le jury était en droit d'attendre une bonne compréhension de la situation (le rôle du Tribunal suprême, le positionnement de l'Eglise catholique, la question de la mémoire) qui plongeait ses racines dans l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. Cela dit, des sujets aussi variés que le vieillissement de la population et ses conséquences, les rapports entre l'espagnol et les autres langues co-officielles, le marché de l'immobilier ou encore la représentation de l'Espagne dans un film Netflix à succès (*Murder Mystery* de Kyle Newacheck, traduit en espagnol par *Criminales en el mar*) ont également été soumis à la sagacité des candidats. Concernant l'Amérique latine, chaque article s'intéressait à un pays spécifique (le Paraguay, l'Uruguay, le Pérou, le Chili, Cuba), mis à part deux articles mettant en relation deux pays différents (la Bolivie et le Venezuela d'une part, le Mexique et les Etats-Unis d'autre part). Les sujets abordés ont pu porter sur une ville (Montevideo), une manifestation (la *gay pride* à Cuba), une personnalité politique (Joaquín Lavín au Chili, Alan García au Pérou), ou encore un phénomène socio-politique et économique d'envergure (les politiques migratoires au Mexique, la déforestation au Paraguay, la crise vénézuélienne).

Le jury aimerait revenir en particulier sur la méthode choisie par les candidats pour mener à bien cette épreuve. Comme cela a déjà été dit lors de sessions précédentes, le jury est ouvert à différentes méthodes, à partir du moment où celles-ci font leurs preuves et s'avèrent efficaces pour traiter le sujet. Or, les candidats optent assez souvent pour une explication en deux parties qui consiste, d'une part, en une synthèse de l'article de presse, puis, dans un second temps, en un commentaire de ce dernier. Force est de constater que, dans la plupart des cas, cette méthode ne fonctionne pas et prend la forme d'un résumé plat qui n'est autre qu'une paraphrase du texte (premier temps), puis d'un plaquage de connaissances historiques et de généralités qui ne tient absolument pas compte de l'article (deuxième temps). Autrement dit, faute de problématique et d'axes d'étude clairement définis et annoncés, le texte finit par être évincé et la méthode choisie ne permet pas de l'aborder en profondeur. Par conséquent, le jury souhaiterait inviter les futurs candidats à prendre conscience des limites d'une telle méthode qui, si elle n'est pas associée à une grande rigueur et à un réel effort d'analyse, ne peut déboucher que sur de la paraphrase et un exposé de connaissances dissocié du texte.

En définitive, les meilleures explications sont celles qui suivent le schéma du commentaire de texte littéraire et qui s'efforcent, dans l'introduction, de cerner les enjeux du texte et de formuler une problématique et des axes de lecture. Il peut être question d'une explication linéaire (un texte de presse s'articule lui aussi autour de différents mouvements qui correspondent chacun à une thématique précise ou à un enjeu particulier) ou d'un commentaire composé si le texte s'y prête. Encore une fois, le jury ne souhaite pas imposer une méthode mais simplement attirer l'attention du candidat sur les exigences et les objectifs de l'épreuve : il s'agit ni plus ni moins d'opérer une lecture éclairée et éclairante d'un article de presse, ce qui implique également de le prendre en compte pour ce qu'il est avant tout : un discours, un texte construit dans le but de transmettre des informations et un point de vue sur un sujet d'actualité. Dans cette perspective, de même que pour un texte littéraire, il importe de s'attacher aux procédés mis en œuvre à cet effet (vocabulaire employé, rhétorique, etc.). Si quelques indications biographiques sont précisées sur l'auteur ou si ce dernier est connu du grand public (homme politique, journaliste de premier plan, personnalité publique), il est pertinent d'y faire référence en lien avec le contenu de l'article et la vision des faits transmise aux lecteurs.

Ce n'est qu'en prenant en compte ces différents éléments que les candidats pourront proposer une lecture riche et productive du texte, sans se limiter à le reformuler de façon creuse et répétitive. Si les connaissances historiques et culturelles sont indispensables pour réussir cette épreuve, il faut aussi être capables de les intégrer pertinemment à l'analyse du texte, de manière à le comprendre et à le décoder, mais aussi afin de mettre en relief son positionnement vis-à-vis des faits (parti-pris du journaliste, présence ou absence de point de vue critique, etc.). Nous félicitons les meilleures prestations qui ont su fournir une analyse précise et étayée des textes de presse tirés au sort et nous encourageons les futurs candidats à se préparer dans cette optique tout en soignant la qualité de leur expression orale et leur communication non-verbale.